

résumés français = summaries in english

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **41 (1954)**

Heft 12: **Kirchliche Architektur und Kunst**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nouvelles églises catholiques

par Xaver von Moos

La difficulté que pose le problème de la construction d'églises modernes ne réside pas du tout seulement dans l'incompréhension de bien des gens à l'égard de l'art non-traditionnaliste, mais aussi et surtout dans la nature de l'édifice religieux. Celui-ci, en effet, à la différence des autres constructions, pour lesquelles l'architecte moderne est d'autant plus à l'aise qu'il peut davantage se concentrer sur des considérations fonctionnelles et techniques, exige du constructeur une prise de position spirituelle et aussi qu'il tienne compte des valeurs de sentiment, ce qui réclame une heureuse collaboration de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, triple accord qui, de nos jours, paraît très rarement possible. (Plus rares encore sont les églises modernes valables uniquement créées par leur architecte, par ex. celle de la Christian Science, Zurich, par Hofmann, ou celle du Corps de Notre-Seigneur, à Aix-la-Chapelle par Schwarz.) – L'auteur examine alors trois cas offrant à son sens d'heureux résultats quant à la solution de ce délicat problème. Tout en pouvant nous dispenser ici de le suivre dans l'analyse détaillée de ces trois églises (Soleure, Bâle et Olten), dont la description est donnée plus loin par d'autres articles du présent cahier, nous retiendrons dans quelle mesure chacun de ces édifices lui paraît répondre aux exigences d'une véritable architecture d'inspiration moderne: 1. L'église *Notre-Dame de Soleure*, de Josef Schütz, composée d'une longue nef flanquée, côté façade, d'un baptistère octogonal et d'une chapelle pour les jours ouvrables, se distingue avant tout par le caractère aéré de sa composition – on pense à une sorte de tente –, caractère qu'accentue encore, conçu avec non moins d'envol, le grand vitrail de Hans Stocker, évoquant le rosaire selon un symbolisme conscient et concerté (cf. à cet égard le Chemin de Croix de Léger à Audincourt). – 2. A Bâle, l'église de *Tous les Saints*, de Hermann Baur, porte certes la marque de l'influence de St-Antoine, de Moser, également à Bâle, dont elle prolonge l'esprit de rigueur, mais d'une rigueur qui tend à l'élégance. L'effet est très puissant, mais cette église réclame encore l'apport d'une décoration. – 3. L'église de *Ste-Marie*, à Olten, également de Hermann Baur, manifeste au contraire un très heureux accord entre l'architecture, la sculpture et la peinture, avec sa statue de la Vierge, de Paul Speck, et la grande fresque de Ferdinand Gehr, dont la naïveté – une naïveté savante à la Chagall – a cette vertu de démontrer qu'une des conditions d'un art sacré moderne authentique est de fuir le théâtral.

Eglise Notre-Dame à Soleure

1951/54, Josef Schütz, arch. FAS/SIA, Zurich

Depuis l'édification de la cathédrale de St-Ours (1763 à 1773) par l'Asconais Pisoni, N.-D. est la première nouvelle église catholique bâtie à Soleure (rendue nécessaire en raison de l'accroissement du quartier ouest). On a voulu construire une modeste église urbaine. Du porche, dont les parois s'ornent des mosaïques de H. Stocker, le regard pénètre, à travers une simple grille, l'intérieur carré de l'église, en direction du grand vitrail du chœur, également par H. Stocker, dont les vastes dimensions et la polychromie n'empêchent cependant pas l'autel (taillé dans la pierre par Albert Schilling) de demeurer très évidemment le lieu essentiel du sanctuaire. De l'intérieur, on passe, au nord, dans la chapelle pour les jours ouvrables (autel de J. Hutter), et, au sud, par un couloir, dans le baptistère octogonal (fonds baptismaux de A. Huber), où Hans Stocker a exécuté des vitraux représentant pour la plupart des scènes de l'Ancien Testament. – Un haut campanile séparé de l'église, et les bâtiments annexes, au contraire intentionnellement bas, en équilibrent les volumes.

Eglise de Tous les Saints, Bâle

1952/53, Hermann Baur, arch. FAS/SIA, Bâle

La nef est une haute halle allongée. De minces colonnes supportant le plafond – construction à la mouette – en rythment

comme le mouvement de marche à l'autel, lui-même sombre à l'endroit même où l'éclairage est le plus vif. Tout est encore gris et blanc (les peintures ne viendront que plus tard), l'accent principal étant marqué par l'autel d'A. Schilling. A gauche de l'entrée, fonts baptismaux de Jean Arp; à côté de l'autel latéral gauche, vitrail de Manessier. L'architecte serait heureux que l'on pût dire de cette église ce qu'on a dit de la chapelle de Matisse à Vence: qu'elle est «un lieu où les âmes seraient purifiées par la pureté des formes».

Eglise Ste-Marie à Olten

1953/54, Hermann Baur, arch. FAS/SIA, Bâle

Emplacement doublement difficile: quartier banal et voisinage d'une autre église (protestante). D'où le désir que l'on a eu de conférer avant tout à l'ouvrage clarté et simplicité. De plus, l'un des rares exemples d'une intime collaboration avec les sculpteurs (Vierge de P. Speck, autel d'A. Schilling) et les peintres (fresques de F. Gehr, de Coghuf et de P. Stöckli). Dans l'ensemble: recherche moderne nourrie par la tradition des origines.

Chapelle en plein vent à Kandersteg

1953, Werner Peterhans, ét. en arch., Berne

Emplacement couvert (remplaçant l'autel portatif) pour la messe, sur le terrain du Foyer International des Eclaireurs. Un mur de béton à hauteur d'homme; devant le mur, l'autel; derrière, visible à travers un vide ménagé dans le mur, la croix.

Chapelle à Schwendi, Weisstannental

1953, Otto Glaus, arch. FAS/SIA, Zurich

La grandiose nature environnante a amené l'architecte à chercher le maximum de simplicité, également dans le choix des matériaux: pierre et bois fournis sur les lieux mêmes. – Sur l'autel, une Vierge du 18^e. Fresque de M. Comensoli.

Agrandissement de l'église de Courfaivre (Jura bernois)

1953/54, Jeanne Bueche, arch. SIA, Delémont. Calculs stat., Paul Aubry, ing., Tavannes

La situation ne permettant pas d'allonger le bâtiment, on décida de démolir complètement les murs latéraux et de les remplacer par un squelette en béton armé. Cette solution donne une église d'un volume aéré et largement éclairée. A souligner l'heureuse initiative de l'architecte et de la paroisse pour les vitraux, confiés en effet à Fernand Léger, qui y remplaça, comme à Audincourt, le plomb par le ciment. – Tabernacle de bronze par R. Rossi.

Fresques de l'église des capucins à Monteroix-Delémont

L'église des capucins (Jeanne Bueche, arch., 1952/53) devait être ornée de fresques de G. Dessouslavy et d'Albert Schnyder. Dessouslavy ayant cessé de vivre avant d'avoir pu passer à l'exécution, A. S. accomplit l'ensemble du travail, auquel il donna une composition rigoureusement géométrique (fondée sur la section dorée) pour réaliser le plus parfait accord possible avec l'architecture.

Recherches modernes dans l'art du parement d'église

Les travaux de l'Ecole des Arts décoratifs de Lucerne

par Maria Netter

Rien, ici, du caractère souvent problématique de l'art sacré moderne, car les parements d'église sont, à bien prendre, des objets usuels, et même, pour le prêtre, d'un usage quotidien. Le renouvellement de cet art commença avec Regina Amstad, et est continué, à Stans, par sœur Augustina Flüeler et, à Lucerne, par Erna Schillig et sa classe. La rigueur formelle des travaux lucernois n'émane en rien d'un purisme graphique, mais du conscient effort de servir la liturgie et d'en manifester fidèlement les symboles. Beauté des étoffes tissées à la main et extrême discrétion décorative.

446

459

462

464

451

472

476

455

New Catholic Churchesby *Xaver von Moos*

446

The difficulties encountered in modern church construction are not to be traced exclusively to the lack of understanding shown by a good many people for non-traditional art. The crux of the problem is the nature of the religious edifice itself. When it comes to technical and functional questions in connection with other buildings, the modern architect is perfectly at home; indeed the more he revels in them. But where churches are concerned, he must come to grips with religion and its significance in terms of feeling. Architecture, sculpture and painting must be so employed that they form an aesthetic whole, an achievement which in our times seems very rare indeed. Successful modern churches for which the architect himself has been solely responsible are still rarer, e.g. the Christian Science Church, Zürich, by Hofmann, or that of Corpus-Christi at Aix-la-Chapelle by Schwarz. The author of this article examines three churches which, in his opinion, can be regarded as satisfactory solutions of this delicate problem. Though a detailed description of his analyses of these three churches (Solothurn, Basle, Olten) can not be given here—other articles in this number perform this function—we shall nevertheless state to what degree these buildings appear to him to fulfil the requirements of an authentic architecture whose inspiration is modern.

1. *The Church of our Lady, Solothurn*, by Josef Schütz, is composed of a long nave flanked, to the left, by an octagonal baptistry and, to the right, by a weekday chapel. Its main characteristic is the light and airy quality of its composition, reminding one of a tent, this being accentuated by Hans Stocker's large window, rather more earth-bound, calling to mind the rosary by means of conscious and concerted symbolism. (Cf. the Stations of the Cross by Léger at Audincourt.)
2. *All Saints Church, Basle*, by Hermann Baur, was certainly influenced by Moser's St. Anthony's Church—likewise in Basle—whose rigorous spirit it perpetuates, but whose severity it modifies towards elegance. The effect is very powerful, but this church requires further decoration.
3. *Saint Mary's Church, Olten*, again by Hermann Baur, shows on the contrary very satisfactory harmony between architecture, sculpture and painting, with its statue of the Virgin by Paul Speck and the large fresco by Ferdinand Gehr, the artlessness of which—a skilful ingenuousness like Chagall's—has the virtue of showing that one of the conditions of a modern authentic sacred art is to avoid the theatrical.

The Church of our Lady at Solothurn

451

1951/54, *Josef Schütz, arch. FAS/SIA, Zürich*

Since the building of the Cathedral (1763–1773) by Pisoni, this is the first new catholic church in Solothurn (rendered necessary by the growth of the Weststadt district). The object was to construct a modest suburban church. From the porch, whose walls are decorated by H. Stocker's mosaics, we see through a simple grill into the oblong interior of the church towards the large choir window (this, too, by H. Stocker) whose vast dimensions and polychromatic effect do not prevent the stone altar (by Albert Schilling) from remaining the obvious focus of the sanctuary. From the interior we pass to the north, to the weekday chapel (altar by J. Hutter), and to the south, through a corridor, to the octagonal baptistry (fonts by A. Huber), where Hans Stocker has made the glass windows, mainly representing scenes from the O.T. A campanile, standing alone, balances the volumes, the buildings annexed to it being built intentionally low.

The Church of All Saints, Basle

455

1952/53, *Hermann Baur, FAS/SIA, Basle*

The nave is a lofty elongated hall. Slender pillars support the transversal beams whose rhythm is like that of the human body moving towards the altar, at the point where

the lighting is most vivid. Everything is still gray and white, the focus of attention being the altar by A. Schilling. To the left of the entrance, baptismal fonts by Hans Arp; to the left of the altar, a window by Manessier. The architect's hope is that the same may be said of this church as was said of Matisse's chapel at Vence: that it is "a place where the worshipper is purified by the purity of the forms."

Saint Mary's Church, Olten

459

1953/54, *Hermann Baur, arch. FAS/SIA, Basle*

A difficult site for two reasons: a rather commonplace district and the presence of another church (protestant). This explains the desire to make this building clear and simple above all. It is also a rare example of intimate collaboration between architect, sculptors (P. Speck's Virgin and A. Schilling's altar) and painters (frescoes by F. Gehr, Coghuf and P. Stöckli). Considered as a whole: modern research nourished by an ancient tradition.

Open-air Chapel at Kandersteg

462

1953, *Werner Peterhans, arch., Berne*

Covered site (replacing the portable altar) for celebration of the mass on the site of the International Scout Jamboree. A concrete wall the height of a man; in front of the wall, the altar; behind it, visible through an interstice in the wall, the cross.

Chapel at Schwendi, Weisstannental

464

1953, *Otto Glaus, arch. FAS/SIA, Zürich*

The majestic surroundings prompted the architect to try to achieve the maximum of simplicity in design and choice of materials—local wood and stone. On the altar an 18th-cent. Virgin. Fresco by M. Comensoli.

Extensions to the Church of Courfaivre (Jura Bernois)

467

1953/54, *Jeanne Bueche, arch. SIA, Delémont; Paul Aubry, eng., Tavannes*

Details are given in the pictures. Here it suffices to welcome the initiative of the architect and the parish in inviting Fernand Léger to make the glass windows. These, like those at Audincourt, are held together by cement instead of lead. Bronze tabernacle by R. Rossi.

Frescoes of the Church of the Capuchins at Montereix-Delémont

472

This church, arch. Jeanne Bueche, 1952/53, was to have been decorated with frescoes by G. Dessouslavy and Albert Schnyder. The former's decease before he could start work left A. S. with the task of creating the whole. His composition is rigorously geometric (based on the golden section) in order to achieve maximum harmony with the architecture.

Modern Researches on Church Adornment

476

*Work of the School of Decorative Arts in Lucerne*by *Maria Netter*

There is no sign here of that modern sacred art which is often problematic, because church vestments are, when rightly understood, ordinary objects and, for the priest, objects of daily usage. The revival of this art started with Regina Amstad and has been continued at Stans by Sister Augustina Flüeler and, at Lucerne, by Erna Schillig and her class. The formal rigour of the Lucerne creations has nothing in common with graphic purism, but has its source in a conscious effort to serve the liturgy and faithfully to manifest its symbols. Beauty of handwoven materials and extreme decorative restraint. In addition to sacred art, Werner Andermatt, head of this school in Lucerne, wishes to revive the art of flags and banners among the confraternities and corporations.